

SOUVENEZ-VOUS A MARIE

Souvenez-vous, ô tendre mère,
Qu'on ne vous implora jamais,
Sans voir exaucer sa prière,
Sans éprouver vos doux bienfaits.
Les siècles à vos pieds, Marie,
Sont tous venus chercher secours,
Et votre puissance attendrie,
Pour eux se déclara toujours.
Non, personne à travers les âges
Par vous ne s'est vu rebuté,
Quand on recourt à vos suffrages
On est certain d'être écouté.
Avec cet espoir invincible
Mère de Dieu je viens à vous
Je sais que tout vous est possible
Et je me jette à vos genoux...
Ne repoussez pas ma prière
Serai-je seule délaissée,
Montrez que vous êtes ma mère
Et souvenez-vous du passé !!!

MARIE H...

Saint-Télesphore, 1890.

MADAME NANSEN

Mme Eva Nansen est la fille cadette du professeur de zoologie, M. Michel Cars, très connu dans le monde savant et dans les pays scandinaves. C'était, avant son mariage avec le célèbre explorateur, dont nous venons de publier le portrait, une cantatrice de concerts, très appréciée.

Si elle n'a pas accompagné son mari dans son aventureuse expédition, c'est que celui-ci ne l'a point voulu. Voici, au sujet des époux Nansen, quelques renseignements curieux, envoyés de Sandefjord à un confrère de la presse parisienne :

"Nansen va devoir se remarier avec sa femme. En effet, avant son départ, il s'est séparé d'elle en due forme, ne voulant pas, en cas de malheur, la lier indé-



finiment à son sort. Le Dr Nansen avait cru pouvoir fixer, comme durée extrême de son voyage, un terme de cinq ans. Après ce laps de temps, on devait désespérer de le revoir jamais, et, comme on n'aurait pu éventuellement avoir une preuve officielle de sa mort, il a voulu que sa femme fût libre de se remarier sans devoir établir qu'elle était veuve. Vous savez que les époux Nansen ne sont pas riches, et que, pendant l'absence de son mari, Mme Nansen a gagné sa vie en donnant des concerts."

Les lois françaises ou belges admettraient-elles cette curieuse combinaison de séparation et de remariage ? C'est douteux.

Ce qui est douteux aussi, nous semble-t-il, c'est l'exactitude de cette information, que nous publions à titre de curiosité.

Les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ trouveront à la librairie G.-A. Dumont, (1826, rue Sainte-Catherine,) un vaste assortiment en livres de piété et de littérature, chapelets, médailles, papeterie, encres, plumes, crayons, tapisserie, etc. Ils sont priés d'honorer cette librairie d'une visite.

DEUX UNIONS

Il y a quelques semaines, une jeune personne s'unissait à l'élu de son cœur, par les liens sacrés de l'hymen : au pied des autels, devant le ministre de Dieu, elle lui jurait fidélité et obéissance. Chacun dans l'assistance, émue et recueillie, formant des vœux pour le bonheur des nouveaux époux, si bons et si dignes d'intérêt, appelait sur eux les bénédictions célestes.

Huit jours auparavant, dans le silence du cloître, une autre jeune fille contractait aussi un engagement solennel. Mais l'époux de son choix n'est pas à ses côtés : Il est là, sur l'autel, recevant l'immolation qu'elle lui offre, de son cœur, de sa vie, de tout son être. Séparée de son bien-aimé par une lourde grille, la nouvelle servante du Seigneur, d'une voix ferme, au milieu des sanglots qui éclatent de toutes parts, fait vœu de chasteté, pauvreté, obéissance. Le drap mortuaire dont on l'a recouverte, et le *Libera*, qui vient d'être chanté, signifient que, pour toujours, elle est morte au monde, à ses pompes et à ses œuvres. Des liens indissolubles la rattachent à son divin Epoux : elle Lui appartient pour jamais.

Laquelle de ces jeunes personnes a choisi la meilleure part ?

Demain, les choses reprendront leur cours ordinaire : chacune, dans l'état où Dieu l'a appelée, travaillera à sa plus grande gloire. La nouvelle mariée sera, à l'égard de son époux, une compagne dévouée et soumise, femme d'intérieur accomplie, en un mot l'ange du foyer conjugal.

Ah ! pour la religieuse, si le joug du Divin Sauveur est bien doux, bien lourdes, parfois, seront les croix. Que fera-t-elle, dans ces moments douloureux ? Elle se réfugiera près du Tabernacle, à l'endroit même où a été consacrée son union avec le Céleste Fiancé. Elle puisera, à cette source intarissable de consolations, les forces nécessaires pour pratiquer-toujours cette sublime devise : Aimer, prier et souffrir, à l'ombre de la croix.

LINETTE.

AUX AMATEURS D'OPÉRAS

Une semaine de Grand Opéra, à des prix populaires, commencera le lundi, 2 novembre, au Monument National, comme on peut en juger par l'annonce que nous publions dans une autre page.

L'entreprise est sous la direction de M. et Mme Frank Murphy, qui ont administré, pendant de si longues années, l'Académie de Musique.



LA PRIMA DONNA MARIE LENTA

On promet un vrai régal musical pour tous les amateurs de grande musique. Il y a lieu de s'attendre à ce que la salle du Monument National soit bondée, chaque soir de la semaine prochaine.

L'actrice dramatique et Prima Donna, Marie Lenta, est une superbe chanteuse, magnifiquement douée. Ses personifications de *Leonora*, de *Santuzza*, et de divers autres rôles de grand opéra, l'ont rendue fameuse et lui ont mérité les compliments de la grande Calvé.

PRIMES DU MOIS DE SEPTEMBRE

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—A. Venne, 316, rue Saint-Hypolite ; Mme C. Beauchemin, 38, rue Versailles ; H. Lionais, 403, rue Saint-Hubert ; Eugène Trudel, 118, rue Sainte-Émilie ; Mme A. Roy, 132, rue Champ-de-Mars ; Mme Saint-Maurice, 234, rue Dufferin ; Mme Henriette Foisy, 982, avenue de l'Hôtel-de-Ville ; Auguste Chouinard, 29, rue Saint-Anoine ; J.-A. Dubé, 148c, rue Champlain ; J.-E. Talbert, 393, avenue Laval ; M. Marchand, chez Archambault, frères, rue Sainte-Catherine.

Québec.—L. Boulanger, 16, rue Saint-Joseph ; Léon Côté, 88, rue Latourel.

Rigaud.—Mlle Eva Brasseur.

Lambton.—Dr Louis Labrecque.

Pointe-aux-Trembles, Portneuf.—Mlle Victoria Alary.

Saint-Joseph d'Alma, lac Saint-Jean.—Dr J.-E. Gagnon.

Joliette.—J.-Hervé Hamelin.

Saint-Jean.—D. Godin.

Valleyfield.—Joseph Miron.

Saint-Timothée.—Mme Flavie Julien.

Saint-Hyacinthe.—B. Lessard.

Vaudreuil Station.—J.-B.-A. Valois.

Moncton, N.B.—Thos.-C. Gautreau.

Salem, Mass.—C. Rousseau, 47, rue Harbor ; André Fraser, 20, rue Salem.

NOUVELLES A LA MAIN

Calino est au mieux avec sa belle-mère ; ils sont en train de se dire des choses agréables :

—Avouez, lui dit la bonne femme en minaudant, que vous voudriez me voir à cent pieds sous terre.

—Ah ! belle manian, vous exagérez : six seraient suffisants.

**

Explication : Une jeune dame expliquait, l'autre jour, à un jeune homme, la différence qu'il y a entre imprimer et publier.

Pour mieux lui faire saisir la différence, elle conclut ainsi :

—Vous pouvez imprimer un baiser sur ma joue mais vous ne devez pas le publier.

**

Fillette fin de siècle.

—Décidément, mère, vois-tu, ces robes courtes sont ridicules.

—Et pourquoi ça, mademoiselle ?

—Mais, voyons, réfléchis un peu, s'il fait de la boue, comment veux-tu qu'on se retrouse ?

GRAVURE-DEVINETTE



La nourrice et le nourrisson. Où est le nourrisson ?